

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 77 (1950)  
**Heft:** 8

**Artikel:** L'humour de Paul Budry  
**Autor:** Perrochon, Henri / Budry, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227337>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'humour de Paul Budry

par Henri PERROCHON

*Préparé par Gérard Buchet, le premier volume des Oeuvres incomplètes de Paul Budry a paru. Ce sont des pages hautes en couleur : la Prise de Jéricho, point conforme peut-être à la tradition biblique, le Hardi chez les Vaudois et quelques histoires drues et militaires, du pur humour vaudois.*

(Photo Germaine Martin.)

N'oubliez pas de lire l'introduction : l'autobiographie de l'écrivain. « On veut que je sois né le 29 juin 1883. Soit. C'était à Cully, dans une vétuste maison du XVI<sup>e</sup> (depuis lors celle de la sage-femme et du garde champêtre) qui abritait la chapelle de l'Eglise libre. Comme je tombais régulièrement dans l'escalier de la galerie, en y laissant un morceau de mon crâne, on décida de bâtir une chapelle neuve dans le verger droit dessus. Il y avait d'énormes reines-claudes et des pommes douces. On mettait la baignoire chauffer au soleil et ma mère répandait des feuilles de roses. »

« J'allais avec la bonne faire la provision d'eau au Vanel, dans une brante de fer blanc. Le fils du Vanel était dragon, la bonne n'en finissait pas, l'eau rentrait chaude à la maison. »

Ce sont les chars qui passent, conduisant des villages entiers à la Fête des vignerons. Puis c'est le départ pour Vevey



où le pasteur Budry, auteur de tant de cantiques, est appelé « pour ramener les Veveysans au culte du vrai Dieu ». Ce fut le début de l'école « où je n'ai jamais été fort ». Des combats de cadets au lac de Bret, la fondation d'une bande de voleurs, la construction d'une hutte de neige, « où je m'enfermais avec une bougie, et la vie me semblait avoir déjà beaucoup duré ». Batailles à coups de pierres avec les gamins de Corsier. Lectures excitantes des romans de Gyp. « Un jour, on me montra le premier gramophone. Mon père m'apprit à nager. »

La mort de Mme Budry amena des changements. On mit Paul dans un pensionnat pieux, mais dévergondé. Puis ce fut une maison plus sérieuse. « Je me convertis et je devins un petit saint... Je revins à Vevey, j'étais devenu insignifiant et rangé, et le suis demeuré pour la vie. » Gymnase de Lausanne où l'on apprenait l'ironie. Vacances dans la Broye. « Je voulais deve-

nir missionnaire. Je tombais amoureux d'une fille d'Argovie. On s'embrassait à mort dans une remise à outils... On formait des projets pour l'Afrique. » Etudes à la Faculté libre de théologie, où à l'ombre biblique des cèdres du Liban, des maîtres doux et subtils lui ravissaient l'esprit. C'est la seule maison que Budry n'aurait jamais voulu quitter. Et pourtant, son premier sermon ne fut pas un succès. Le sujet en était le péché originel, « à quoi je n'entendais rien ». Tout en suivant ses cours, il écrivait un roman dont le titre eût bien étonné ses bons maîtres : *Alphonse ou la grâce refusée*. La théologie menant à tout, Budry, plein d'espoir, partit pour Paris. Enseignement, internat, études. Une petite Suisse l'y attendait : Ramuz, Spiess.

Au retour au pays : Collège de Vevey. Ecole de commerce à Lausanne. Cahiers vaudois. Mobilisation : entre deux périodes d'artilleurs : *Pinget dans la fosse aux lions*. Nouveau séjour à Paris, entreprise de librairie, éditions. L'œuvre s'accroît : monographies de peintres, *Suisse qui chante*. *Vie romantique au Pays romand*, scènes bourguignonnes que Clément illustre. « J'étais en passe de devenir un danger public et de mettre les éditeurs sur la paille, quand l'Office national du tourisme vint heureusement à mon secours et m'achevina sur les traces du maître vénéré des esprits voyageurs, Baedeker. » On sait comment, admirablement, il remplit ce rôle.

Lorsqu'enfin Paul Budry allait pouvoir méditer et s'exprimer en paix, la maladie l'arrêta, ne lui ménageant que de brèves haltes pour rêver aux œuvres qu'il n'aura le temps que d'ébaucher.

Théologien, professeur, chanteur du tourisme. Poète et conteur. La *Prise de Jéricho* et le *Hardi chez les Vaudois* montrent des aspects savoureux d'un talent rare dans nos contrées. Songez à la conquête d'Estavayer ou au général hébreu s'oubliant en la compagnie d'une captive épaise de voyages...

Les deux nouvelles militaires qui terminent le premier recueil des Oeuvres incomplètes sont d'une drôlerie tout aussi réussie. Les aventures de Duchoux qui passe son temps à l'infirmerie pour des maux admirablement traînés en longueur, et qui cependant défunte, mais le jour de son licenciement. Il avait reçu son billet de sortie, son indemnité de grippe et son arriéré de solde. Il fit joyeusement le tour des pintes de Lausanne. Et, étant militaire au civil comme il avait été civil au militaire, il voulut s'emparer de sa maison par une opération de manœuvre ; il décida, avant l'assaut, de franchir la fontaine à la nage. On l'y retrouva noyé.

Le pasteur de Praz-Riond est d'une identique veine. Ce brave ministre, lieutenant et chargé de la direction d'un camp bovin, y réussit, jusqu'au jour où ses vaches se mirent à gambader et à corner terriblement. Un vacher apprit au théologien qu'elles étaient en proie à un démon matrimonial. Que faire ? Impossible de transformer en harem un troupeau où chacune portait un nom biblique : Léa, Rachel, Ruth, Judith, Suzanne... Difficile de leur faire comprendre que saint Paul a dit que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait mieux encore. Il convenait de concilier les exigences des lois animales et celles de la morale chrétienne. Le lieutenant demanda alors à l'intendance de lui fournir 35 taureaux (il y avait 35 vaches), en assurant que tout se passerait dans l'ordre et la moralité. Comme réponse, le colonel gratifia le demandeur de huit jours d'arrêts pour impertinence, et le renvoya dans sa paroisse. Le camp échut à un agent d'affaires qui détestait les vaches et leur fit passer à coups de trique leurs idées folichonnes.

Paul Budry avait le sens de l'humour truculent. Le premier volume de ses œuvres en rappelle la verve rabelaisienne. D'autres aspects de son talent si riche apparaîtront ensuite.